



8^{ème} Conférence Africaine sur la Population
ENTEBBE, OUGANDA 18-22 NOVEMBRE 2019



RESUMÉ LONG

Réseaux sociaux et perception de la pratique contraceptive: analyse comparée du cas des jeunes et des personnes âgées en milieu rural au Sénégal

Présenté par :

Ndiouma FAYE

- Doctorant au Programme de PhD en Démographie, Université de Montréal, Canada
- Contact : ndiouma.faye@umontreal.ca ou papenfaye@yahoo.fr

Montréal, le 12 juillet 2019

Introduction

La diffusion des croyances en matière de planification familiale a longtemps été supposée comme un mécanisme central dans les transitions de fécondité (Bongaarts et Watkins, 1996; Casterline, 2001; Pollak et Watkins, 1993). Néanmoins la plupart de ces études se sont concentrées sur les femmes adultes dans certains pays de l'Afrique sub-Saharienne (Behrman et al., 2002; Bond et al., 1999; Bongaarts et Watkins, 1996; Kohler, 2004; Montgomery et Casterline, 1996; Valente et al., 1997). Les réseaux sociaux des jeunes ainsi que leur rôle dans la diffusion de comportements de fécondité dans les pays en développement sont moins connus, surtout à cause de l'absence des sources de données appropriées, mais aussi à cause des limites propres à certaines méthodologies classiques.

C'est dans ce contexte que cette étude se fixe comme objectif d'analyser la relation entre caractéristiques de réseaux sociaux et perception des jeunes ruraux en matière de pratique contraceptive.

Cadre théorique

A partir du milieu du 18^e siècle, apparaît l'amorce d'un bouleversement démographique sans précédent, en France d'abord, puis dans de nombreux pays occidentaux. Il s'agit d'un déclin de la mortalité, suivi d'une transition de la fécondité formant ce que l'on appelle la transition démographique. Cette dernière décrit le passage de niveaux de mortalité et de natalité élevés à des niveaux de mortalité et de natalité beaucoup plus bas (Chesnais, 1986).

Par ailleurs, de nombreuses théories ont tenté d'expliquer le cas spécifique de la transition de la fécondité. Il s'agit essentiellement de l'apport des pères fondateurs, en l'instar de Notestein (1953) et de Thompson (1929) pour qui, le déclin de la fécondité repose sur le développement socioéconomique entraîné par l'urbanisation et l'industrialisation. Si cette théorie a été acceptée par bon nombre de démographes, elle a, au fil du temps, été critiquée. Le maintien des niveaux de fécondité élevés au moment où certains pays connaissaient une urbanisation galopante ainsi qu'un développement industriel amène Bongaarts et Watkins (1996) notamment, à noter la faiblesse de cette théorie.

Plus tard, Caldwell (1982) a proposé une tentative d'explication du déclin de la fécondité à travers la théorie des "flux de richesses". Selon cette théorie, les parents se réjouissaient d'avoir plusieurs enfants du fait des nombreux soutiens que leur apportaient les derniers. Ainsi, les travaux des enfants, notamment dans les sociétés préindustrielles généraient des flux en direction des parents. Mais, avec la modernisation, l'avènement des écoles, des institutions sanitaires, etc., on assiste à un renversement de situation: les flux financiers, maintenant en provenance des parents se dirigèrent vers les enfants à travers leur accès à l'éducation, leur prise en charge sanitaires, entre autres. Selon le préconisateur de cette théorie, cette situation entraîne une baisse irréversible de la fécondité. Cette théorie semblant s'adapter à la réalité africaine, éprouve des difficultés à expliquer le déclin de la fécondité aussi bien dans les pays de l'Asie de l'Est, que dans les pays européens (Thornton et Fricke, 1987).

Au courant des années 1960-1970, est née une autre théorie, cette fois-ci essentiellement économique: la théorie microéconomique classique. Celle-ci considère l'enfant comme un bien économique durable et stipule que le choix de fécondité d'un couple est guidé par trois déterminants principaux: le coût relatif de l'enfant par rapport aux autres biens, le revenu du couple, ainsi que leur préférence en matière d'enfant comparée à celle des autres biens de consommation (Mason, 1997).

Il convient de préciser l'apport de Easterlin au milieu des années 1970 à cette théorie microéconomique classique par l'ajout d'une variable sociologique appelée l'offre d'enfant. Mieux, cette nouvelle théorie « améliorée » estime que le niveau de fécondité s'explique par trois déterminants principaux. Il s'agit d'une part de l'offre d'enfants, correspondant au nombre d'enfants que les parents auraient eu en l'absence d'une limitation délibérée de la fécondité. D'autre part, de la demande d'enfant, pouvant correspondre au nombre d'enfants survivants que les couples aimeraient avoir à la fin de leur vie génésique. En fin, le dernier déterminant relève des coûts associés à la maîtrise de la fécondité. Lesquels coûts peuvent être d'ordre psychique, des coûts sociaux, ou monétaires (Mason, 1997).

En fin, il aura fallu attendre le milieu des années 1980, pour que se développe une nouvelle forme de théorie dite idéationnelle. En effet, cette théorie prétend que la transition de la fécondité s'explique par la diffusion d'informations, ainsi que de nouvelles normes sociales, en rapport avec la régulation des naissances, aux seins des réseaux sociaux (Cleland, 1985; Cleland et Wilson, 1987; Coale, 1986).

Cette précédente théorie s'appuie sur deux piliers principaux pour expliquer le changement possible de comportement en matière de fécondité au sein des groupes d'individus: il s'agit de l'apprentissage sociale et de l'influence sociale (Cleland et Wilson, 1987; Keim et al., 2009; Montgomery et Casterline, 1996). L'apprentissage sociale fait généralement référence à l'acquisition de nouvelles informations et de connaissances à travers des interactions informelles avec d'autres, que ce soit par l'échange verbal ou l'observation (Rossier et Bernardi, 2009). Tandis que l'influence sociale s'identifie à une « pression sociale » ou à un « effet de groupe de référence » et correspond au mécanisme par lequel les préférences d'un individu, ses attitudes ainsi que les normes qui sous-tendent ses actions se voient influencées par les normes et valeurs préexistantes dans son environnement social (Kohler, 2015)

Résultats empiriques:

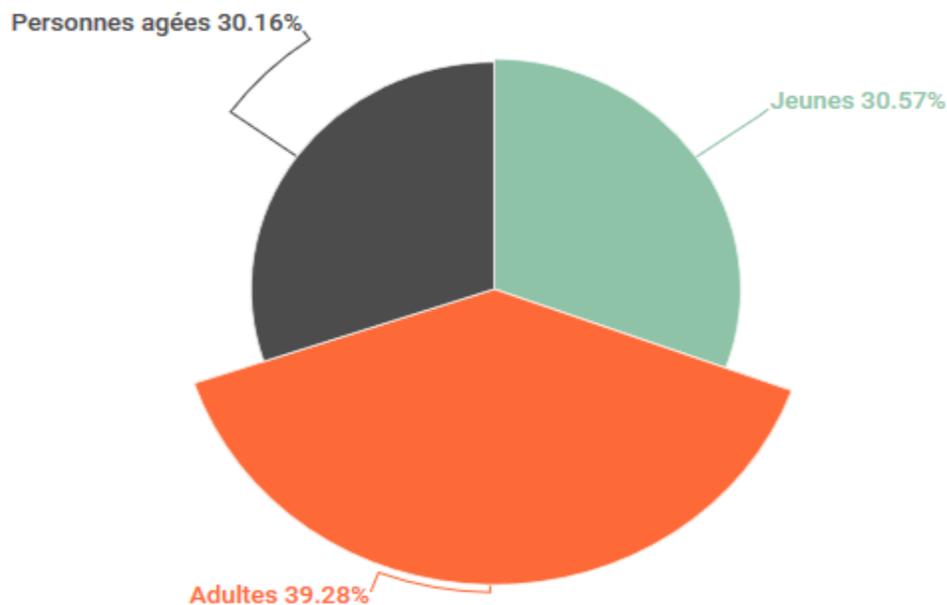
La plupart des études en rapport avec la diffusion des connaissances, normes et croyances en matière de fécondité au sein des réseaux sociaux portent sur les femmes, de manière générale. Cependant, à ce stade de la recherche, on note la rareté des études menées sur le cas spécifique des jeunes de 15-24 ans. Les quelques études y afférentes ont montré des résultats divers et variés. Certaines apprécient les réseaux sociaux de jeunes comme sources d'informations au profit des partenaires et qui aident ces derniers à prendre des décisions idoines en matière de fécondité. D'autres, en revanche mettent en exergue

l'effet de la composition des réseaux sociaux (types de croyances qu'il y a, les types d'individus qui les composent, ...), de même que certaines de leurs caractéristiques (exemple: la densité) sur les comportements de fécondité des uns et des autres.

Données et méthodes

Les données de cette étude proviennent d'une enquête spécifique sur les réseaux sociaux. Cette enquête a été réalisée en 2014 par le *Niakhar Social Networks and Health Project (NSNHP)* en milieu rural du Sénégal plus précisément au sein des villages couverts par l'observatoire de suivi démographique sis à Niakhar (région de Fatick). La base de données porte sur 2192 individus enquêtés (ou ego), hommes comme femmes, âgés de 15 ans et plus. Ces individus formant l'échantillon sont répartis sur une trentaine de villages. Aussi, le questionnaire tel que formulé a permis d'obtenir des informations aussi bien sur les caractéristiques socio-démographiques de ces individus enquêtés, mais également la liste des différents partenaires (alters) de chacun d'eux. La base de l'observatoire (base complémentaire) permet de fournir une masse d'informations sur ces alters, à travers les mêmes identifiants des individus qui ont été utilisé dans le cadre de l'enquête sur les réseaux sociaux.

Par ailleurs, dans un de ces village appelé Ngayokhème, la collecte fut exhaustive. Ce qui permet d'obtenir un réseau complet de cette localité. Ci-dessous la répartition des enquêtés selon le groupe d'âges (Jeunes :15-24 ans, Adultes : 25-44 ans et Personnes âgées : 45 ans ou plus).



Source : NSNHP, 2014

Quant à la méthodologie, l'accent sera mis d'abord sur des analyses bivariés afin d'appréhender les relations entre variables relatives aux caractéristiques et à la composition des réseaux ainsi que celles relatives aux caractéristiques sociodémographiques des enquêtés et les comportements de fécondité des jeunes et des personnes âgées, notamment à travers la perception de la pratique contraceptive. Cette dernière constitue la variable dépendante de cette étude et dispose de deux modalités : perception favorable à la pratique contraceptive et perception **non** favorable à la pratique contraceptive.

Ensuite, des régressions logistiques seront effectuées pour une meilleure compréhension de l'effet des réseaux sociaux sur le comportement de fécondité des individus.

Au terme de cette étude, il sera possible de valider ou d'invalider la théorie des réseaux sociaux en rapport avec la transition de la fécondité, notamment pour ce qui est du milieu rural des pays en développement.

Références bibliographiques

- Behrman, J. R. et al. (2002). Social networks and changes in contraceptive use over time: Evidence from a longitudinal study in rural Kenya. *Demography*, 39(4), 713-738.
- Bond, K. C. et al. (1999). Social network influences on reproductive health behaviors in urban northern Thailand. *Social Science & Medicine*, 49(12), 1599-1614.
- Bongaarts, J. et Watkins, S. C. (1996). Social interactions and contemporary fertility transitions. *Population and Development Review*, 639-682.
- Caldwell, J. C. (1982). Theory of fertility decline.
- Chesnais, J.-C. (1986). La transition démographique: étapes, formes, implications économiques. *Etude de séries temporelles (1720-1984) relatives à 67 pays. Population (french edition)*, 1059-1070.
- Cleland, J. (1985). Marital fertility decline in developing countries: theories and the evidence.
- Cleland, J. et Wilson, C. (1987). Demand theories of the fertility transition: An iconoclastic view. *Population studies*, 41(1), 5-30.
- Coale, A. J. (1986, 1986). The decline of fertility in Europe : the revised proceedings of a conference on the Princeton European Fertility Project [July, 1979], Princeton, N.J.
- Keim, S. et al. (2009). Qualifying social influence on fertility intentions: Composition, structure and meaning of fertility-relevant social networks in Western Germany. *Current Sociology*, 57(6), 888-907.
- Kohler, H.-P. (2004). Fertility and social interaction : an economic perspective. Repéré à:
<http://public.ebookcentral.proquest.com/choice/publicfullrecord.aspx?p=4700141>
- Kohler, H.-P. (2015). Social interaction effects on fertility: Intentions and behaviors. Dans *International Encyclopedia of the Social and Behavioral Sciences (2nd Edition)* (pp. 6-9): Oxford: Elsevier.
- Mason, K. O. (1997). Explaining fertility transitions. *Demography*, 34(4), 443-454.
- Montgomery, M. R. et Casterline, J. B. (1996). Social learning, social influence, and new models of fertility. *Population and Development Review*, 22, 151-175.
- Notestein, F. W. (1953). *Economic problems of population change*. London. Oxford.: University Press.
- Rossier, C. et Bernardi, L. (2009). Social interaction effects on fertility: Intentions and behaviors. *European Journal of Population/Revue européenne de Démographie*, 25(4), 467-485.
- Thompson, F. S. (1929). *Population* (Vol. XXXIV): American Journal of Sociology.
- Thornton, A. et Fricke, T. E. (1987). Social change and the family: Comparative perspectives from the West, China, and South Asia. Communication présentée Sociological forum.
- Valente, T. W. et al. (1997). Social network associations with contraceptive use among Cameroonian women in voluntary associations. *Social Science & Medicine*, 45(5), 677-687.